



J'ai plutôt tendance à éviter de participer aux machinations du monde de l'art. Je trouve le monde de l'art à la fois plein d'artifices et de prétention, mais aussi de créativité et de charisme.

«Le musée des charmes se veut avant tout visuel, il fait appel à la sensibilité et aux émotions», dit le commissaire de l'exposition, Jean-Hubert Martin. *Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro.*

«Le musée des charmes se veut avant tout visuel, il fait appel à la sensibilité et aux émotions», dit le commissaire de l'exposition, Jean-Hubert Martin. Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro. Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/JC MARMARA/LE FIGARO

Pourquoi avoir donné le nom de MONA (Museum of Old and New Art) à votre musée privé de Hobart, en Tasmanie?

J'ai choisi délibérément cet acronyme. Dans le livre *Cat's Cradle* de l'écrivain américain Kurt Vonnegut [NDLR: publié en 1963, il mêle science, technologie et religion], Mona est le gourou d'une religion appelée le «Bokononisme» et les fidèles croient en la pratique de «FOMAS», de petits mensonges inoffensifs. Notre festival de musique s'appelle d'ailleurs «MONA FOMA, Festival of a Music and Art». Je pense que le nom et le lieu espèrent dépasser ce que l'œil voit.

Avez-vous eu en tête un quelconque musée idéal, du Getty de Los Angeles au Guggenheim de Bilbao avant de créer le vôtre, spectaculaire sur sa colline?

Non. Je déteste le Guggenheim de Bilbao. L'architecture est un théâtre. J'aime bien le vieux Getty qui donne corps au personnage de Getty. À Los Angeles, mon endroit préféré est la Huntington Library, lieu de réconfort et de simplicité. Néanmoins, mon musée est aux antipodes des musées publics. Leur but est d'être des dépositaires de sagesse. Le mien est d'explorer le doute. De faire s'entrecroiser les choses, plutôt que d'en prêcher une.

Fréquentez-vous beaucoup les musées, du Louvre au MoMA de New York?

J'adore aller dans les musées, je vais dans tous les grands et dans tous les petits. J'ai eu une fois le privilège immense de musarder un mardi au Louvre, jour de fermeture au public. L'unique vraie vertu de la notoriété.

Les Arts Premiers et leur pouvoir magique à l'honneur. *Crédit photo: J.-C.*



Jean-Christophe MARMARA/JC MARMARA/LE FIGARO

Avez-vous commencé par l'art ancien ou par l'art tout neuf?

Par l'ancien. Je me suis retrouvé avec un excédent d'argent en Afrique (le jeu), et j'ai vu une porte de palais nigérian superbement sculptée. Ils ne m'ont pas laissé sortir l'argent du pays, mais la porte, oui.

En art contemporain, vous êtes partisan de rencontrer les artistes ou de les fuir?

Les deux. J'avais horreur de les rencontrer puis mon «curator» français, Olivier Varenne, m'a traîné chez un artiste, puis un autre, jusqu'à ce que je m'y habitue. Parfois, cela m'éloigne de leur art définitivement, mais il y a plein d'arts et d'artistes formidables. Je peux toujours passer au suivant.

*<i>Le Théâtre du monde</i> fait s'entrecroiser continents et époques. *<i>Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro.</i>**

Le Théâtre du monde fait s'entrecroiser continents et époques. Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro. Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/JC MARMARA/LE FIGARO

Vous avez confié, un jour, que vous avez été un «enfant inadapté», bien au secret dans sa tête. Avez-vous beaucoup changé?

J'ai appris à faire semblant d'être sociable. Et à parler aux journalistes.

Quelles sont vos meilleures qualités? Et vos pires défauts?

On ne m'a jamais demandé cela. Je bénéficie grandement du fait de savoir que la majeure partie de mon succès est due à ma bonne fortune. Pas à mon talent. Donc, j'en déduis que les autres, qu'ils soient couronnés de succès ou malheureux dans leurs entreprises, ne peuvent être blâmés ou applaudis d'avoir tiré un numéro dans la vie.

Pourquoi aimez-vous le jeu des probabilités? L'argent n'en est-il qu'une variante?

Les mathématiques sont pures. Il est remarquable qu'on puisse extraire un principe



Quelle est votre vision du monde dans sa globalité?

Le socialisme de la classe ouvrière. Et je ne m'en suis guère éloigné (retour à la question précédente!).

Est-ce être spécial que d'être né en Tasmanie, île au sud de l'Australie?

La Tasmanie s'est révélée comme un bon endroit où l'on n'est pas jugé constamment. Et le cri retentissant de la culture ne nous a pas étouffés. Pas plus que nous n'avons été submergés par la plainte de la souffrance.

Avez-vous des forçats, voire des peintres-forçats, dans nos ancêtres?

Je n'en sais vraiment rien. Je n'ai jamais été curieux quant à ma lignée.

D'où descend votre famille tasmanienne? Quelles sont vos racines? galloises?

Mes racines viennent de partout. Les humains ont un tas d'ancêtres. Ils ont tendance à se fixer sur la ligne des mâles qui leur donne leur nom.

Untitled, 1991/2011, de Jannis Kounellis. *Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro.*

Untitled, 1991/2011, de Jannis Kounellis. Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro. Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/JC MARMARA/LE FIGARO

Avez-vous vu l'exposition *Australia* à la Royal Academy of Arts à Londres?

Non, ceux qui l'ont vue sont déçus. Donc, je l'aimerais peut-être.

Quelle est la différence majeure entre l'art aborigène et la peinture coloniale australienne?

L'art aborigène se sert d'unités culturelles plus larges. Comme l'écriture chinoise représente des logogrammes [NDLR: *la plus petite unité significative du langage, comme signe unique écrit, qui représente un mot complet, indépendamment de la langue*] englobant mots et idées, pas seulement des sons comme l'anglais ou le



Vivez-vous avec votre collection?

Oui. Mon appartement, où je suis en ce moment, est dans le musée même.

Le sexe et la mort sont donc autour de vous chaque jour?

Non. Mais je ne suis pas plus amoureux de l'un ou de l'autre. Tous les musées s'intéressent aux tueries et à la sexualité («*Fucking*»). Ce sont de grands thèmes pour les artistes.

On a dit que vous viviez entouré d'animaux sauvages. Vrai ou faux?

Christian Boltanski [*NDLR: dont David Walsh a acheté la vie vidéo en viager, sorte de pari divin avec l'artiste français de Monumenta 2010 et de la Biennale de Venise 2011*] a raconté quelques histoires de cette nature. J'ai bien une ferme avec nombre d'animaux sauvages de Tasmanie. Je n'y vais pas souvent.

Vous sentez-vous spécial comme les artistes se sentent spéciaux?

Non, je ne pense pas pas être créatif ou devoir l'être. Je me sens assez coupable de ma richesse. Peut-être que mon projet culturel à grande échelle est un moyen de m'absoudre.

Que détestez-vous le plus? Qu'aimez-vous le plus?

Bonnes questions.

Pourquoi avoir choisi le Français Jean-Hubert Martin comme commissaire de votre *Théâtre du Monde*?

Son exposition à Venise , *Art Tempo* [*NDLR: Where Time Becomes Art, au Palazzo Fortuny en 2007*], m'a époustouflé. Elle allait dans la direction où je voulais aller, mais il était très en avance sur mon chemin. Je n'avais jamais entendu parler de lui avant.

Qu'est-ce qu'un jour parfait?



Votre livre préféré?

Mes favoris changent à tout moment. En ce moment, *Crimes et Châtiments* de Dostoïevski et *Germinal* de Zola.

Votre héros?

Celui qui fait tout dans l'anonymat.

* <http://www.lamaisonrouge.org/>

Magnifique mise en scène des objets d'Arts Premiers qui s'éclairent à tour de rôle, puis tous d'un seul coup comme une révélation. <i>Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro.</i>

Magnifique mise en scène des objets d'Arts Premiers qui s'éclairent à tour de rôle, puis tous d'un seul coup comme une révélation. Crédit photo: J.-C. MARMARA/Le Figaro. Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/JC MARMARA/LE FIGARO

La rédaction vous conseille :

- ▶ [LA SEMAINE DES COLLECTIONNEURS \(1/7\) - Philippe Cohen s'expose au Passage de Retz](#)
- ▶ [SPÉCIAL FIAC: La folie est de rigueur](#)
- ▶ [NOTRE DOSSIER DU FIGAROSCOPE: FIAC, les nouvelles têtes de l'art](#)



Valérie Duponchelle



journaliste

83 abonnés



Suivre

Grand reporter, Arts



Ses derniers articles